

"GOLGOTHA"

Le grand drame s'achève. Julien Duvivier tourne en ce moment, en Algérie, les dernières scènes.

Une caravane de journalistes parisiens s'en est allée le voir pour rendre témoignage de ce qu'elle avait vu du travail gigantesque qu'aura coté ce film. L'un d'eux, Robert de Thiac, nous a décrit le beau voyage.

C'est maintenant une plaine immense, à peine vallonnée. La terre rouge est recouverte par endroits d'une végétation courte d'un vert cru. Des troupeaux de moutons ou de petits ânes rigolos paissent en paix sur les pentes abritées.

Au détour de la route, un immense panneau attire le regard :

Attention! Golgotha. Evitez de klacker.

Nous avons atteint le commencement de l'enceinte au centre de laquelle se dresse le plus grand décor qui ait jamais été conçu et construit dans le monde pour tourner un film.

De loin, éclairée par le soleil, la masse lumineuse est imposante; arrivé au pied, l'impression n'est pas moins forte et l'on reste confondu devant les proportions gigantesques de ce monument colossal qui représente les murs crénelés de Jérusalem à l'inférieur desquels on a reconstitué le temple d'Hérode.

Pour parvenir à l'édifice, il faut monter par plusieurs hectares de pentes tendues par plusieurs hectares forment une ceinture infranchissable. Des tirailleurs indigènes, baïonnette au canon, montent aux chicanes une garde vigilante. C'est que tout le pays participe au décor de ce film.

On tourne...

Deux mille cinq cents Arabes sont campés aux portes de Jérusalem. Foule bariolée, pittoresque, à laquelle le génie de Duvivier donne le mouvement et la vie avec une vérité étonnante. A son ordre, que transmet un puissant haut-parleur et que traduisent les interprètes arabes, les caravanes de chameliers se mettent en marche, les pasteurs chassent leurs troupeaux, les groupes se forment ou se disloquent. Soudain, un violent remous se produit: précédés de gamins porteurs de palmes, les cavaliers et les soldats aux armures étincelantes franchissent la porte de la cité. Alors apparaissent, entourés d'une foule hurlante, les trois condamnés que l'on mène au supplice. Lentement, portant leur croix sur l'épaule, ils se dirigent vers le mont Golgotha où, déjà, l'on aperçoit les bourreaux creusant le roc à grands coups de pioche.

Vision grandiose et d'un réalisme poignant. Depuis l'aube, on répète et l'on tourne sans arrêt.

Un coup de sifflet annonce la pause. Les assistants indigènes, soutenus par les gendarmes et les tirailleurs, canalisent les troupes d'indigènes indisciplinares que l'on a recrutés un peu partout dans les territoires du Sud.

Tandis que les Européens se dirigent vers les cantines pour prendre hâtivement un substantiel repas, les Arabes vont s'accroupir au pied de la Ville Sainte, à l'abri du vent glacial qui souffle en tempête.

Nous retrouvons autour des tables le metteur en scène, les assistants et les artistes qui sont venus interpréter les principaux personnages du drame chrétien. Nous en profitons pour poser quelques questions à M. Duvivier et au sympathique directeur de la production, M. O'Connell. D'abord, pourquoi avoir préféré l'Algérie au pays même où se sont passés les événements qui ont changé la face du monde?

— Raisons matérielles et aussi raison sentimentale.

Regardez le panorama. N'est-il pas évocateur d'un paysage de Judée? J'ai parcouru toute la contrée, j'ai poussé au delà de 700 kilomètres et c'est ici, aux portes d'Alger, que j'ai trouvé l'endroit le plus propice à des prises de vues pittoresques, se rapprochant le mieux de la réalité. A droite, voyez là-bas cette crique aux eaux calmes où nous avons filmé les scènes du lac Tibériade. A côté, cet ancien cimetière arabe n'est-il pas le jardin des oliviers et, face à la porte de Jérusalem, cette éminence où l'on dresse en ce moment les trois croix qui se profilent

dans le ciel, n'est-ce pas le Golgotha?

— Pourquoi nous ne sommes pas allés à Jérusalem? C'est bien simple: à cause de l'anachronisme. Vous pensez bien que les lieux saints ont changé depuis deux mille ans. Il nous fallait les reconstituer entièrement. C'est ici que nous avons trouvé le fond du décor, la luminosité incomparable du ciel algérien, ainsi que les facilités matérielles pour réaliser notre œuvre.

Pourquoi serions-nous allés dans un pays mis en protectorat étranger alors que nous avions, chez nous, en Algérie, tout ce dont nous avions besoin?

— Le film Golgotha sera-t-il une simple illustration des scènes de la Passion?

— Non, nous n'avons pas voulu refaire

Christus. Golgotha est conçu dans un autre

ordre d'idées. L'action se place sur le plan

humain et montre à côté du drame le

retentissement du procès du Christ et les

réactions de ses contemporains. En dehors

des personnages connus de la Passion, il

en a d'autres qui, dans le film, surgis-

sent par instants au premier plan.

La pause est terminée, on entend une

rumeur qui monte de la plaine. Les figu-

nants vont reprendre leur place.

Les artistes se sont levés de table et

se hâtent. Nous reconnaissons difficilement

à travers le maquillage: Charles Granval,

Ozann, Viguier, Gridoux, Pélet, Chabrier,

Asselin, Georges Saillard, Villé, Juliette

Verneuil qui prête à la Vierge des traits

purs et des attitudes harmonieuses; Vanna

Janni, Marie-Madeleine et Le Vigan,

Christ admirable.

Le Vigan s'est vraiment surpassé dans

la réalisation du rôle du Christ. On en

jugera par la photographie que nous

publions aujourd'hui.

Quelle merveilleuse « tête de Christ »!

Quelle émotion ne soulève-t-elle pas! Il

fallait un grand, un très grand artiste, pour

pouvoir refléter ainsi sur ses traits toute

la souffrance, la résignation, la compassion,

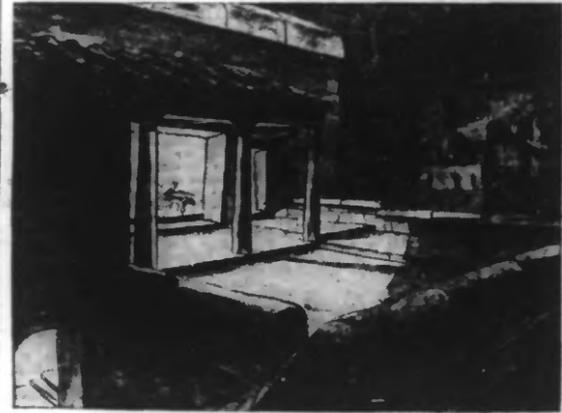
la grandeur du divin crucifié!

Golgotha, on n'en peut plus douter, sera

un très grand succès du cinéma français.



Une expression émouvante de Robert de Vigan dans le rôle sublime du « Christ », de « Golgotha », le film de Julien Duvivier



« GOLGOTHA ». — Le Cénacle

ÉCHOS

On demande des figurants portant la moustache

Hollywood manque de figurants portant la moustache!

La capitale du film possède, on le sait, la réputation de pouvoir fournir, à toutes demandes des studios, les artistes ou les figurants les plus variés, depuis les Hindous et les Indes jusqu'aux Tyroliens ou aux naturels des îles Fidji.

On vient cependant de constater qu'il est impossible de trouver à Hollywood deux cents gais gais et bien plantés, portant crânement la moustache. La plupart des « extras » sont glibres.

On est besoin récemment de ces deux cents soldats pour *La Course au Bonheur* et on dut constater qu'il n'existait pas de guerriers pourvus de « bacchantes ». Il fallut se résigner à recourir aux services du département du maquillage, qui fut obligé d'employer un important métrage de « crépe » pour fournir aux figurants cet ornement destiné à leur donner une allure martiale.

La rentrée de Tom Mix

Après avoir annoncé qu'il abandonnait l'écran pour de bon, Tom Mix s'était retiré dans le ranch qu'il possède au Texas, pour s'adonner uniquement à l'élevage des chevaux.

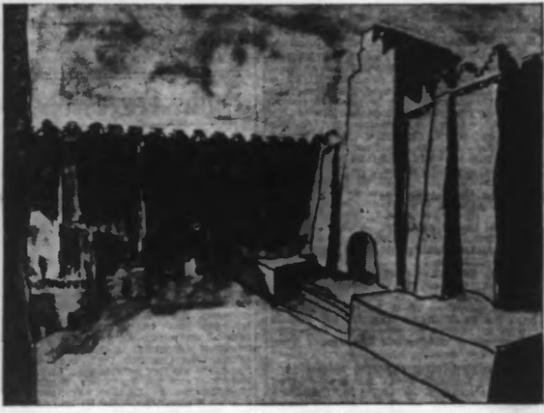
Mais la crise a à peu près ruiné le fameux cow-boy acteur et Tom Mix a décidé de faire sa rentrée au studio. Il tourne actuellement un nouveau film, *The Man From Texas*, qui sera sans doute suivi de quelques autres.

Charlie Ruggles, sportif

Le championnat de « handball », qui se pratique à peu près suivant les règles de notre vieux jeu de paume, va mettre aux prises Pat O'Brien, tenant du titre et Charlie Ruggles, qui lui a lancé un défi.

Charlie Ruggles s'est, en maintes circonstances, distingué à ce jeu et y a remporté de brillants trophées.

La compétition qui va le mettre aux prises avec Pat O'Brien se dispute uniquement entre artistes de cinéma et Ruggles, qui a été déjà le champion de grands clubs d'athlétisme, est nettement favori.



« GOLGOTHA ». — Façade de l'Antonia

Des bijoux qui valent une fortune

Au cours de la réalisation du film *The Gilded Lily*, dont elle est la vedette, Claudette Colbert porte de magnifiques bijoux d'une valeur inestimable, gracieusement mis à sa disposition par un des plus grands joailliers d'Amérique.

Des précautions spéciales sont prises, bien entendu, pour la circonstance. Une détective femme est attachée à la personne de la vedette, qu'elle ne quitte pas un instant et une équipe de détectives veille soigneusement sur le « plateau » où est réalisée la production.

A l'issue de chacune des prises de vues, les bijoux sont enfermés dans les coffres d'une banque, où ils sont transportés chaque jour dans une voiture de police. Ce sont là, certes, bien des soucis et des responsabilités; mais aussi, quel magnifique réalisme! De vrais bijoux, dont la valeur dépasse un million de dollars, au lieu des imitations vulgaires qui constituent habituellement ce que l'on appelle dédaigneusement « les bijoux de théâtre ».

« Mickey » va-t-il avoir un concurrent ?

Mickey et tous les personnages des dessins animés verraient-ils surgir un concurrent?

En effet, W. Starevitch, spécialiste des films de poupées animées depuis près de douze ans, a créé un nouveau personnage qu'il a baptisé *Fétiche* et dont la bonhomie et la malice ont déjà conquis le public à l'étranger, notamment en Angleterre et aux Etats-Unis où, sous le nom de *Duffy*, il remporte un succès qui dépasse toutes prévisions.

Fétiche est un petit chien sympathique, débrouillard, à la silhouette cocasse.



Jeanette Goddard dans « Les Hommes en Blanc »



Simone Aron et René Béch interprétant d'une manière émouvante Itto et son mari Miloud, dans le film « Itto »

"ITTO"

Le tableau de la pacification marocaine

Le thème essentiel du film est la pacification française au Maroc, plus précisément la pacification de l'Atlas.

C'est un grand film national qui exalte l'esprit colonial français, fait non pas des ivresses de la guerre, mais du désir d'apporter l'ordre et la prospérité dans les pays qui en manquent.

M. Jean Benoist-Lévy, qui avait déjà donné *La Maternelle*, a réalisé ce film avec la collaboration de Marie Epstein. La maîtrise de ces deux cinéastes s'est magnifiquement affirmée.

La plupart des artistes ont été pris dans les éléments chleuhs. Seule Simone Berriau est vedette française... mais elle aussi parle le « cheuh ».

Voici le résumé de l'action:

Itto, la fille du grand chef Hamou, est fiancée à Miloud, le fils d'un chef voisin. Les deux tribus ont décidé de s'unir contre les Français. Le jour de son mariage, Miloud est envoyé par son père à la recherche d'un médecin français pour soigner son frère et surtout ses moutons. Le docteur Dairieux les guérit. Reconnaisant, le père de Miloud s'allie aux « roumis ».

Hamou, furieux de cette trahison, empêche sa fille de suivre son mari. Le soir, Itto rejoint Miloud; par la force, Hamou oblige sa fille à revenir chez lui et il déclenche l'offensive contre les Français. Miloud combat parmi ceux-ci. Itto passe les lignes et le rejoint. Mais bientôt les Français, d'accord avec Miloud, échantent la jeune femme contre le corps d'un de leurs tués...

Itto met au monde un fils; pour fuir la colère de son père, elle revient dans les lignes françaises. Dans le même temps, M^{lle} Dairieux devient mère aussi.

Une épidémie de diphtérie ravage la contrée. Dairieux, grâce à son sérum et à son dévouement, sauve de nombreux enfants, dont l'enfant de Itto.

Mais son stock de sérum lui est dérobé

sur ordre de Hamou, qui craint d'approprier des munitions. Itto comprend que par cette faute les enfants vont mourir. Aidée de quelques femmes, elle va chercher le sérum, le rapporte un soir d'effroyable tourmente de neige. Des bébés lui devront la vie et parmi eux le fils même de Dairieux.

Cependant, Hamou décide de se soumettre. Itto abandonne alors son mari et son enfant (elle confie celui-ci à M^{lle} Dairieux) et retourne après de son père pour l'aider à supporter l'épreuve. Tous deux sont tués par une balle maladroite tirée. Les honneurs militaires sont rendus au vieux chef.

M^{lle} Dairieux, lasse de la vie du bladi, exige de son mari qu'il accepte un poste à Rabat. Il promet, mais se ravise au cours de sa dernière tournée; trop de malheureux attendent ses soins. Sa femme acceptera volontiers sa décision, car elle-même a fini par comprendre le bien qu'elle pouvait faire dans ces régions perdues.

La photographie du film est admirable, il y a d'habiles mouvements de foule et de nombreuses scènes pittoresques.

Quelques scènes, où les cinéastes ont mêlé des légionnaires et de pauvres filles séparées dans le bled auraient dû être négligées pour ne pas nuire au caractère de ce film, qui aurait pu facilement être irréprochable, et qui reste certainement une grande œuvre.

Les gangsters professeurs de maquillage

Hollywood possède des secrets en l'art du maquillage qui sont jalousement gardés. On redoute, non sans raison, que les malfaiteurs, les « gangsters » ne cherchent à s'en emparer.

Certains de ces procédés, qui permettent de transformer complètement les traits d'un individu, ont été récemment utilisés quand il s'est agi de donner à Georges Raft l'apparence d'un Chinois.

C'est à cette occasion que Wallace Westmore, chef maquilleur des studios Paramount, donna à quelques artistes des détails sur des offres qui lui avaient été adressées par certains gangsters fameux, désireux de se procurer des teintures, crayons, fards, permettant de modifier les traits de certaines personnes.

Ce n'est pas que Messieurs les malfaiteurs ignorent l'art du maquillage, mais dans leur désir d'atteindre à la perfection quand il s'agit de dissimuler leur vrai visage, ils ne seraient pas fâchés de disposer d'un arsenal de maquillage aussi bien fourni que celui des studios.

N'a-t-on pas vu récemment l'homme public N° 1 réussir à se créer une nouvelle apparence grâce à la chirurgie esthétique? Il avait fait modifier la forme et la courbure de son nez et s'était teinté les cheveux. Son visage différait totalement du signalé et des photographes qui possédaient le service anthropométrique.

Mais fort heureusement pour les artistes, on n'a pas recours à des procédés aussi énergiques et aussi définitifs pour leur donner un masque nouveau. On se borne à appliquer sur leur visage des crèmes, des fards spéciaux, dont un nettoyage à la vaseline peut les débarrasser une fois les prises de vues terminées. Et ils ont la satisfaction de retrouver, en fin de journée, leur vrai visage.

Tandis que le gangster qui a demandé au scalpel du chirurgien de tailler dans son anatomie n'aura pas la ressource de revenir en arrière et de rétablir ses traits en leur harmonie première, il est débarrassé prisonnier de son nouvel aspect, et c'est sous ce masque « fabriqué » qu'il sera désormais identifié.

Aussi comprend-on le désir des malfaiteurs de s'approprier à bon compte l'arsenal du maquilleur. Mais celui-ci n'est nullement disposé à s'en laisser dépouiller!



Jeanette Goddard dans « Les Hommes en Blanc »